

Les visions soviétiques et chinoises des rapports internationaux (Note de recherche)

Paul N. Dussault

Volume 11, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701046ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701046ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dussault, P. N. (1980). Les visions soviétiques et chinoises des rapports internationaux (Note de recherche). *Études internationales*, 11(2), 289–302. <https://doi.org/10.7202/701046ar>

NOTES DE RECHERCHE

LES VISIONS SOVIÉTIQUES ET CHINOISES DES RAPPORTS INTERNATIONAUX

Paul N. DUSSAULT*

«...en tant que communistes, nous ne devons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans le cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, ou leurs représentants ne s'opposent pas à ce que nous formions et organisions dans un esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses d'exploités. Si ces conditions ne sont pas remplies, les communistes doivent, dans ces pays, lutter contre la bourgeoisie reformiste...» Lénine, *Oeuvres*, tome 31, p. 249.

Les discours soviétiques et chinois présentent deux visions particulières des rapports internationaux. Chaque État saisit d'une certaine façon les réalités nationales ou internationales¹ et oriente en conséquence sa pratique politique extérieure. Ainsi se noue une dialectique entre une vision du monde et une pratique politique. Ce lien, négligé par les chercheurs en relations internationales, offre un foyer d'analyse intéressant puisqu'il permet de suivre le développement de la pensée «socialiste» sur les rapports entre les peuples. Il peut également nourrir diverses interprétations de la politique extérieure d'un État. Le présent travail se donne comme objectif de dégager les fondements théoriques des discours de Pékin et de Moscou afin d'identifier l'une des bases de leurs politiques étrangères. La tâche s'avère délicate puisque s'affrontent sur ce terrain plusieurs «positions politiques» allant de la critique mécaniste ou réductionniste à l'ambivalence la plus confuse, en passant par les apologies embarrassées. L'arène idéologique mondiale — où se retrouvent ces innombrables positions — s'agite sous la mauvaise conjoncture des dernières années. De sorte qu'il devient difficile de repertorier avec exactitude les changements de cap ou de ligne de la part d'un État.

La plus ou moins grande homogénéité de vues parmi les porte-parole d'un pays pose une complication additionnelle. Pour rendre toutes les nuances et divergences entre dirigeants politiques (notamment en Chine), il faudrait mener une analyse comparative des contradictions internes et de leur évolution au sein de chaque formation sociale, ce qui déborde le cadre d'un court article. Les «positions officielles» se définissent parfois à la suite de luttes internes qui influencent à la fois la politique nationale et extérieure.

La méthode suggérée ici ne s'embarasse pas d'un lourd appareil catégoriel qui prétendrait éclairer toutes les facettes de l'activité diplomatique. Les tentatives en ce sens ont connu trop d'échecs; elles ont toutes le même défaut, *i.e.*, comme M. Proudhon, elles ont tendance à «prendre les catégories pour des réalités».² Il faut procéder autrement. La démarche

* Professeur au département de science politique, Université d'Ottawa.

1. Le terme «international» prend ici son sens le plus large, *i.e.* ce qui n'appartient pas, en propre, à une formation sociale.
2. L'expression est de Marx (*Misère de la philosophie*). Cette caractéristique proudhonienne apparaît bien dans les ouvrages, entre autres, de M. Rosenau. Pour un texte de politique étrangère comparée, voir S.N. ROSENAU, *Comparing Foreign Policies: Theories, Findings, Methods*, Chichester, Halsted Press, 1974, 442 p.

proposée plus loin au lecteur prend comme point de départ le discours des responsables politiques. Elle tente de dégager les façons de saisir les réalités sociales internes ou externes, et place en parallèle deux visions du monde issues d'expériences historiques distinctes. En somme il s'agit de mettre à jour la trame de la politique extérieure de l'un et l'autre État pour en suivre les variations.

Afin de reconstituer les conceptions du monde qui font l'objet de si acerbes controverses, il y aurait lieu de définir trois points de repère. En premier lieu, on remarque dans l'analyse que font les États (ou les dirigeants), des oppositions divergentes sur la nature du système international et les rapports de classe qui en découlent. Deuxièmement, il s'agit d'identifier les conceptions particulières de l'internationalisme prolétarien et du rôle de l'État. Ces éléments débouchent sur une vive polémique entre différentes interprétations du marxisme-léninisme. En troisième lieu, il devient nécessaire de définir les divers objectifs stratégiques de même que les instruments tactiques utilisés par les uns et les autres.

Ce travail sur les fondements des visions chinoises et soviétiques permettra de tracer l'évolution dans la pensée en matière de politique étrangère pour conclure avec quelques remarques sur les objectifs internationaux posés par les États. L'étude couvre la période 1956-1978 et débute en Chine avec le printemps des Cent Fleurs (mai 1956), en URSS avec le XX^e Congrès du Parti (février 1956). Elle offre une synthèse et tente de tracer l'évolution des politiques étrangères. Le lecteur ne trouvera pas dans les pages qui suivent un traitement encyclopédique des actes internationaux de la Chine ou de l'URSS, mais plutôt des matériaux pouvant servir à l'interprétation de diverses pratiques politiques sur la scène mondiale. La recherche, dont une partie des résultats est livrée ici, avait pour objectif premier de répondre à la question suivante : Comment la politique étrangère d'un État « socialiste » intervient-elle dans la lutte de classe ? Il s'agissait de découvrir comment le prolétariat et la paysannerie au pouvoir (par dictature, par alliance, ... ou par quelque autre moyen) ont utilisé la politique étrangère pour intervenir dans les rapports internationaux (de classe). Au cours des fouilles, la pensée marxiste-léniniste révèle sa richesse ; vont surgir deux lignes, deux façons d'utiliser la politique étrangère, deux manières de changer le monde. Au terme de cette première étape de recherche et face à des conceptions si divergentes des rapports entre les peuples, il faut non seulement identifier les principaux objets de controverse, mais encore les moyens de les dépasser. La conclusion offre à cet égard une suggestion.

LA SITUATION EN 1956

Un bref rappel de la situation internationale en 1956 permettra de présenter les points de vues projetés par l'une et l'autre formation sociale, au moment où les politiques extérieures se démarquent de plus en plus. La critique de Staline a fourni aux Soviétiques l'occasion de revoir les principes de leur politique étrangère. Trois points nouveaux sont adoptés. D'abord, la reformulation du principe de la « coexistence pacifique » entre pays à régimes sociaux différents³ débouche sur l'examen des rapports avec le monde non-socialiste. Ensuite, l'adoption de la théorie du « passage pacifique » au socialisme rend plus acceptable l'idée d'une transition par la voie parlementaire. Enfin, le principe de la « compétition pacifique » permet de revoir les liens avec le tiers-monde.⁴ L'URSS se donne alors les instruments qui lui

3. Voir A. PONOMAREV, *et al. Histoire de la politique extérieure de l'URSS (1945-1970)*, Moscou, Ed. du Progrès, 1974, p. 379.

4. H. CARRÈRE d'ENCAUSSE, dans un de ses textes, — voir *La politique soviétique au Moyen-Orient, 1955-1975*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1975, 327 p. — qualifie de « soviéto-centriste » la politique extérieure poursuivie par Staline (*op. cit.* p. 17). Cette affirmation semble nettement exagérée si l'on tient compte des rapports entre l'URSS et l'ensemble européen à partir de 1925.

permettront 1) de prendre une part plus active aux débats internationaux et, 2) de développer considérablement ses engagements bilatéraux et multilatéraux.

Suite aux succès de la diplomatie chinoise à Bandung lors du Sommet des non alignés (1955), Pékin procède à l'examen des rapports entre la Chine et les pays étrangers, sur la base de ce que l'on saisit alors comme la contradiction fondamentale dans les rapports internationaux, *i.e.* l'opposition entre le camp socialiste et le camp capitaliste. La discussion animée durant la période des Cent fleurs est suivie d'une réorientation des préoccupations vers des questions d'ordre interne au cours du Grand Bond en avant (1958-1959). Mao Zedong développe en 1959-1960 sa propre critique du «stalinisme». Il rédige quelques commentaires sur le «Manuel d'économie politique»⁵ et arrive à la conclusion que l'approche retenue par les auteurs de ce texte est inacceptable :

Le *Manuel*... ne fait pas d'analyse... son point de départ est toujours des lois, des théories, des peuples et des définitions. Cette approche a toujours été réfutée par le marxisme-léninisme...⁶

La Chine aboutit alors à une conception fort différente du développement que l'on résume dans le slogan «prendre l'agriculture pour base et l'industrie comme facteur dirigeant».⁷ Cette «voie indépendante vers le socialisme»⁸ trouve sa justification dans l'idée que la pratique de la révolution transforme la conscience de l'homme.

Le débat sur les forces productives, amorcé en 1956 et poursuivi par intermittence depuis, a certes eu une influence marquante sur les politiques étrangères. En novembre 1956, s'adressant au Comité central du P.C.C., Mao parle de la révolution en ces termes :

Dans l'avenir, lorsque l'impérialisme aura été battu dans le monde entier et que les classes auront disparu, y aura-t-il encore, selon vous, des révolutions ? Moi, je crois qu'il en faudra toujours... Bien entendu, ce seront des révolutions différentes, de par leur caractère, de celles des époques de la lutte des classes. Mais il n'en existera pas moins des contradictions entre les rapports de production et les forces productives, entre la superstructure et la base économique... Les forces productives sont le facteur le plus révolutionnaire qui soit. Leur développement provoque nécessairement une révolution⁹.

Cette conception s'oppose à celle soutenue par l'Union soviétique.¹⁰ Déjà en 1938, Staline affirme que sous le régime socialiste réalisé en URSS les «rapports de production sont parfaitement conformes à l'état des forces productives».¹¹ La pensée chinoise sur la question, déjà divergente, connaîtra au cours de la décennie soixante-dix, de nouveaux développements.

5. Publié par l'Académie des sciences de l'URSS, 3^e éd., 1959. Pour des commentaires sur les changements par rapport aux éditions antérieures, voir : H. CHAMBRE, *L'Évolution du marxisme soviétique*, Paris, Seuil, 1974, 476 p.

6. MAO ZEDONG, *Textes inédits* (Hu Chi-Hsi), Paris, Seuil, 1975, p. 112.

7. C. BETTELHEIM, *et al.* *La construction du socialisme en Chine*, Paris, Maspero, 1968, p. 40.

8. Pour une analyse de la pensée de Mao Zedong au cours de cette période, voir J.W. ESHERICK, «On the Restoration of Capitalism: Mao and Marxist Theory», *Modern China*, Vol. 5, no. 1, janvier 1979, p. 51 et suivantes.

9. MAO, *Oeuvres V*, pp. 365-366.

10. Voir *Manuel d'économie politique*, 12^e éd., 1955, tomes 1 et 2. Sur les perspectives de Staline, Mao (27 janvier 1957) *Oeuvres V*, p. 398 écrit le commentaire suivant : «il y a pas mal de métaphysique chez Staline et il a appris à beaucoup de gens à la pratiquer».

11. J. STALINE, *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, Lib. N. Bethune, 1978, p. 26.

LA NATURE DU SYSTÈME INTERNATIONAL ET LES RAPPORTS DE CLASSE

La conception du système international constitue certes l'élément le plus fondamental et le plus difficile à cerner dans les divers courants de pensée. Une comparaison des positions définies à la fin des années soixante à Pékin et à Moscou révèle les principaux points de divergence, en particulier l'analyse des contradictions dans le monde.

En janvier 1957, à la conférence des secrétaires des Comités du parti, Mao Zedong traite de la situation internationale et identifie le point clé de la lutte dans le monde. Ainsi, le Tiers-Monde est saisi comme le lieu de confrontation des pays impérialistes :

il faut envisager les problèmes internationaux toujours de la façon suivante : les contradictions entre les impérialistes, qui se querellent, se disputent les colonies, sont plus aiguës que celles qui les opposent à nous¹².

On peut certes rapprocher cette affirmation de celle de Lénine portant sur la putréfaction du capitalisme. L'interprétation suivante se dégage alors. Pour Mao, les rivalités inter-impérialismes constituent la caractéristique essentielle du système international des années cinquante et la principale menace de guerre (ou source de conflits).

La pensée chinoise évolue considérablement jusqu'en avril 1969. Le neuvième congrès du Parti communiste chinois approuve une thèse qui traduit l'influence de la grande révolution culturelle prolétarienne. Le monde contemporain, selon cette thèse, connaît quatre grandes contradictions :¹³

- 1) entre les nations opprimées et les nations impérialistes,
- 2) entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes,
- 3) entre les pays impérialistes et social impérialiste,
- 4) entre les pays impérialistes et les pays socialistes.

L'articulation et le développement de ces contradictions débouchent sur la troisième guerre mondiale, un thème repris inlassablement jusqu'à la chute de la Bande des Quatre. Afin de contrecarrer cette tendance à la guerre, la Chine de 1969 axe sa politique extérieure sur trois objectifs : 1) le développement des relations d'amitié et de coopération avec les pays socialistes, 2) le soutien à la lutte révolutionnaire des peuples opprimés, 3) la coexistence pacifique entre les pays à systèmes sociaux différents.¹⁴ Le thème du « social-impérialisme » constitue l'addition la plus originale aux analyses antérieures, un concept à la base d'une vision nouvelle des rapports internationaux.

En 1974, apparaît un élément additionnel. Prononcé aux Nations-Unies par Teng Hsiao-Ping, un discours esquisse la théorie des trois mondes.¹⁵ Raffinée par la suite, la théorie est finalement présentée comme celle du Président Mao en 1977.¹⁶ Elle propose une nouvelle analyse des contradictions fondamentales du monde contemporain,¹⁷ soit, en premier lieu,

12. MAO, *Oeuvres V*, p. 393.

13. *La grande révolution culturelle prolétarienne. Recueil de Documents*, Pékin, 1970, p. 91.

14. *Ibid.*, p. 106. Cet énoncé d'objectifs plus « radicaux » est l'aboutissement d'une tentative de révision de la politique extérieure chinoise amorcée par les gardes-rouges en 1967 à l'occasion de l'occupation du ministère des Affaires étrangères, voir S. HEDER, « Kampuchea's Armed Struggle... » *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, Vol. 11, no. 1, 1979, p. 10.

15. Discours du 10 avril 1974 à la session extraordinaire de l'Assemblée Générale.

16. *Renmin Ribao*, 1^{er} novembre 1977 : « La théorie du président Mao sur la division en Trois mondes, importante contribution au marxisme-léninisme ».

17. *Id.*, pp. 6-22 ; p. 51.

celles entre les nations qui détiennent le capital et les peuples opprimés, en deuxième lieu, celles entre le capitalisme et le socialisme. On remarque ici un renversement de la thèse défendue en 1957 par Mao. La théorie des trois mondes a fait l'objet de diverses interprétations. Certains observateurs l'ont présenté comme une suite aux analyses sur les « zones intermédiaires »¹⁸. Il importe surtout de retenir ici l'accent placé sur les dangers que présente l'hégémonisme.

À partir de 1977, les objectifs internationaux de la Chine se trouvent redéfinis ainsi: 1) faire connaître les dangers d'une guerre mondiale, 2) renforcer la lutte contre l'hégémonisme et 3) intensifier la lutte contre la politique d'apaisement¹⁹.

La pensée soviétique sur le système international a connu un développement continu au cours des dernières décennies. La conférence nationale sur l'internationalisme prolétarien (mai 1968)²⁰ a permis de revoir la position de l'Union soviétique sur la nature du système international. Comme il ne fut pas possible d'avoir accès au compte rendu de la conférence, il faut s'en remettre à des matériaux publiés après la rencontre de 1968.

Il sera intéressant de comparer les quatre grandes contradictions identifiées par le P.C. chinois aux contradictions signalées par les Partis communistes et ouvriers (Moscou), puisque les deux textes datent de la même année (1969). La conférence internationale des P.C. indique, entre autres, les contradictions suivantes:²¹ 1) entre d'une part la révolution scientifique et technique et les obstacles à son utilisation au bénéfice de toute la société; 2) entre le caractère social de la production et le caractère monopoliste d'État de sa régulation; 3) entre les intérêts de la grande majorité des gens et ceux de l'oligarchie financière.

Un texte diffusé par l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de l'URSS en 1975 reprend certaines des positions adoptées à la fin des années soixante:

la classe ouvrière des pays socialistes intervient dans les relations internationales actuelles en tant que classe organisée au pouvoir. Elle utilise le pouvoir d'État comme l'instrument le plus important de la lutte de classes dans l'arène mondiale²².

Ainsi, de l'avis de l'Institut, le pouvoir d'État constitue l'arme première du prolétariat dans l'arène mondiale. Cette position se trouve justifiée de la façon suivante. Les contradictions antagoniques entre les États constituent un trait inhérent aux relations internationales contemporaines.²³ Or, comme la contradiction principale de notre époque oppose le capitalisme et le socialisme²⁴ il faut assurer une solide position du prolétariat à l'intérieur des formations sociales. Parmi les changements qualitatifs survenus dans les rapports internationaux, les Soviétiques signalent les suivants. D'abord l'internationalisation du capital a accentué l'internationalisation de la lutte des classes²⁵. Ensuite, les problèmes de

18. Voir sur ce point TSIEN-TCHE-HAO, dans *L'Empire du milieu retrouvé*, Paris, Flammarion, 1979, p. 392.

19. *Id.*, p. 66.

20. Comme le procès-verbal de la conférence n'a pas été publié, il faut faire appel à des sources secondaires, voir: Coll., *Théorie et pratique de l'internationalisme prolétarien*, Moscou, Progrès, 1975, p. 67.

21. Collectif d'auteurs, *Le Mouvement communiste. Problèmes de théorie et de méthodologie*. Moscou, Progrès, 1975, p. 8.

22. *Id.*, p. 8.

23. *Id.*, p. 12.

24. *Id.*, p. 43 et p. 89.

25. Collectif d'auteurs, *Le mouvement communiste international*, Moscou, Progrès, 1978, p. 670.

politique extérieure prennent une importance de plus en plus grande. On affirme même que ce sont ces problèmes qui délimitent les diverses forces sociales.²⁶

Si l'on tente de dégager les tendances générales depuis 1956, on peut déceler de la part de Moscou, une tentative d'élargir l'analyse des contradictions dans les rapports internationaux tout en maintenant le primat de l'opposition capitalisme/socialisme. Pékin a poursuivi un cheminement inverse; la Chine accentue l'importance de l'impérialisme face aux peuples dominés par le capital.

L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN ET LE RÔLE DE L'ÉTAT

La pratique qu'a suivie Lénine dans les rapports internationaux constitue l'une des bases de la politique extérieure des États « socialistes ». L'internationalisme prolétarien — mis en oeuvre à partir de 1917 — reçoit, dans la période contemporaine, deux interprétations. Les Soviétiques développent une conception des rapports internationaux visant à réaliser la solidarité internationale des « États prolétariens » alors que les Chinois insistent sur la solidarité internationale des masses exploitées (ouvriers-paysans).²⁷

Cette divergence pourrait trouver son origine dans les discussions sur l'attitude à prendre à l'égard de l'Allemagne belliqueuse à l'occasion des pourparlers de Brest-Litovsk. Afin de préparer la délégation soviétique, Lénine formule un ensemble de principes qui doivent servir de base aux négociations et sur lesquels il souhaite un accord:²⁸ 1) aucune annexion par la force de territoires; 2) l'indépendance politique des peuples, 3) l'indépendance étatique pour les groupes nationaux par voie de référendum, 4) la protection des minorités culturelles en leur accordant si possible l'autonomie administrative, 5) la restitution des biens confisqués en temps de guerre et 6) le règlement des questions coloniales selon le principe de l'auto-détermination.

Ces principes — que ne renierait pas un ministre de tendance libérale avancée — pourraient certes constituer une base acceptable pour un état bourgeois. Il suffit de comparer aux quatorze points du président américain Wilson. Le débat engagé alors au sein du parti Bolchevik fut vif. Une question se pose: un tel compromis politique peut-il tourner à l'avantage du prolétariat? Lénine défendit âprement le point de vue suivant. Les conditions particulières imposaient aux Soviétiques une telle ligne afin de retirer l'URSS de la guerre impérialiste.²⁹ Ainsi, au cours des premiers mois de la République des soviets, se trouve précisée la nécessité de défendre, même au prix d'un compromis avec les impérialistes, la révolution à l'intérieur de la Russie. L'unification des diverses fractions du prolétariat à l'intérieur devient l'objectif prioritaire, même si cette entreprise retarde l'unification des fractions internationales du prolétariat. L'argument présenté par Lénine se résume ainsi.³⁰ La révolution allemande mûrit, elle n'a pas encore éclaté. Il n'est donc par opportun d'aller combattre un impérialisme sur son terrain en Allemagne tandis que la Russie « court le risque de la perte éventuelle du pouvoir des Soviets ».

Au cours de la période contemporaine le dilemme auquel faisait face Lénine se présente pour l'URSS sous un jour différent. Il prend la forme d'une dialectique entre les intérêts

26. SANAKOEV et KAPTCHENKO, *Théorie et pratique de la politique extérieure du socialisme*, Moscou, Progrès, 1975, p. 169.

27. Pour une étude du développement de la pensée sur l'internationalisme prolétarien, voir C. QUIMINIAL, *La politique extérieure de la Chine*, Paris, Maspéro, 1975, 281 p.

28. M. TROUCH, *Aux sources de la politique extérieure de l'URSS*, Moscou, Novosti Press, 1970.

29. *Id.*, p. 77.

30. LÉNINE, *Oeuvres* Vol. 27, p. 68.

nationaux et internationaux. Les intérêts nationaux expriment les impératifs objectifs du développement progressif de la nation en tant que communauté historique humaine»³¹ et se divisent en intérêts principaux et secondaires. Par contre, les intérêts internationaux» appartiennent à des communautés en formation ou déjà formées, plus larges que ne l'est la nation».³² Parmi les intérêts internationaux, on retrouve les suivants: 1) la formation et le développement du système socialiste mondial, 2) la victoire du socialisme à l'échelle mondiale, 3) la formation d'une communauté communiste des peuples 4) la création d'une économie mondiale commune régie par un plan commun. Les Soviétiques précisent que les intérêts nationaux «peuvent acquérir une portée mondiale s'ils expriment la lutte des forces de progrès social contre l'impérialisme».³³ Le degré de correspondance des intérêts nationaux avec les intérêts internationaux varie mais il est clairement affirmé que les interprètes de ces intérêts et de leur concordance sont «les États socialistes et les partis marxistes-léninistes».³⁴

Dans la période actuelle, l'intérêt essentiel, parmi les intérêts internationaux de la classe ouvrière mondiale, est l'intégration économique socialiste. La conception chinoise de l'internationalisme prolétarien a évolué dès le début de la grande révolution culturelle prolétarienne (1965).³⁵ À partir du moment où l'on définit comme antagonique, la première contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste, il faut se donner les moyens de soutenir la lutte qui sera longue et complexe. La ligne proposée par Lin Piao au IX^e congrès du P.C.C. implique une lutte dans le domaine de la superstructure (information, secteurs culturels, etc.), une lutte idéologique. Il faut soutenir «le mouvement révolutionnaire du prolétariat mondial et des peuples des différents pays»³⁶ afin de vaincre le camp impérialiste. À cette fin le Comité Central avait auparavant réitéré son désir de «former le front uni international le plus large contre l'impérialisme américain.»³⁷ Cet objectif se double d'une lutte contre le revisionisme:

Nous sommes déterminés, de concert avec tous les marxistes-léninistes révolutionnaires du monde, à mener jusqu'au bout la lutte contre le revisionisme moderne et à faire progresser la cause révolutionnaire du prolétariat international et des peuples du monde.³⁸

Mao avait précisé quelle tâche les pays dominés par l'impérialisme devaient entreprendre. En particulier il indiquait en 1956 l'attitude à suivre à l'égard de la bourgeoisie nationale:

On doit s'unir avec elle dans le combat contre l'impérialisme et soutenir toutes ses paroles et actions dirigées contre l'impérialisme; d'autre part, on doit combattre dans une mesure appropriée ses propos et agissement réactionnaires, opposés à la classe ouvrière et au parti communiste...³⁹

31. *Théorie et pratique de l'internationalisme...*, op. cit., p. 96.

32. *Id.* p. 108. *Le petit dictionnaire philosophique* de M. ROSENTHAL et P. IOUDINE, ed. Langues étrangères, Moscou, 1955, 638 p., indique sous les mots 'Internationalisme prolétarien' ce qui suit: «... la classe ouvrière d'une nation donnée ne saurait envisager sa lutte en dehors de la lutte des prolétaires des autres nations: son ennemi, c'est la bourgeoisie de son propre pays, mais aussi celle des autres pays. De là, communauté des intérêts vitaux du prolétariat et des travailleurs de tous les pays en lutte contre l'ennemi commun,» p. 274.

33. *Id.* p. 106.

34. *Id.* p. 109.

35. *Renmin Ribao*, «Deux politiques de coexistence pacifique diamétralement opposées», 12 décembre 1963, reproduction, Ed. en langues étrangères, Pékin, 1963, 51 p.. Ce texte amorce une définition de l'internationalisme prolétarien (p. 26 et suivantes).

36. *La G.R.C. P. — Recueil...*, op. cit., p. 88.

37. *Id.* p. 191.

38. *Id.* p. 192.

39. «Certaines expériences historiques de notre parti», MAO, *Oeuvres V*, p. 355.

C'est en 1964 que le Comité Central du P.C.C. va se démarquer nettement de Moscou. À l'occasion d'un échange de lettres ouvertes, le Comité reprend l'analyse de la lutte de classe à deux niveaux :

Tant qu'existe l'impérialisme, le prolétariat des pays socialistes se doit de poursuivre la lutte à la fois contre la bourgeoisie de l'intérieur et l'impérialisme international. L'impérialisme recherche toutes les occasions pour intervenir par les armes contre les pays socialistes.. Aussi, la lutte de classe menée sur le plan international a-t-elle inévitablement son reflet au sein des pays socialistes.⁴⁰

Les conditions objectives de cette articulation internationale-nationale se transforme continuellement. Le prolétariat doit suivre cette évolution attentivement et ajuster son programme d'action. Ainsi, en 1964, le Comité Central du P.C.C. affirme que, sur le plan international, la tâche première du prolétariat « consiste essentiellement à prévenir toute attaque de l'impérialisme » et à « soutenir la révolution mondiale, jusqu'à l'abolition définitive, par les peuples, de l'impérialisme, du capitalisme et du système d'exploitation ».⁴¹ Le soutien de la révolution mondiale apparaît ainsi comme la pierre angulaire de la politique chinoise.

En politique étrangère, il est nécessaire de maintenir l'internationalisme prolétarien, de combattre le chauvinisme de grande puissance et l'égoïsme national. Le camp socialiste est le produit de la lutte du prolétariat mondial et des peuples travailleurs. Il n'appartient pas seulement aux peuples des pays socialistes, mais aussi au prolétariat mondial, et aux peuples travailleurs...⁴²

La Chine rejette ainsi le « centralisme démocratique » dans les rapports entre partis frères. Cette conception se trouve davantage mise en lumière par la théorie des trois mondes. Les textes officiels publiés en 1977 apportent un motif additionnel qui confirment la volonté de Pékin de placer en rapport étroit la lutte du Tiers-Monde (lutte des États démunis) et la lutte du prolétariat international.

Dans l'optique chinoise, le Tiers-Monde est devenu en 1977 la force principale contre l'impérialisme et l'hégémonie,⁴³ ce qui assure au prolétariat international — donc à sa fraction au pouvoir dans les pays socialistes — un rôle nouveau. On affirme que la création d'un « centre de commandement » pour la lutte anti-impérialiste irait à l'encontre des intérêts du prolétariat international.⁴⁴

LES DIVERSES STRATÉGIES

Deux lignes principales apparaissent. La première insiste sur la lutte de classes à l'intérieur des formations sociales comme le principal instrument pour réaliser une transformation socialiste de la société. La seconde considère la lutte de classes à l'échelle mondiale comme le principal moyen pour assurer la victoire du prolétariat et des peuples exploités contre l'impérialisme. L'une et l'autre se considèrent tout à fait fidèles à la pensée de Lénine et se fondent sur une lecture de textes tels le « Rapport sur la politique extérieure » (1918),⁴⁵ ou encore « Un

40. *Renmin Ribao*, « Le pseudo-communisme de K. Khrouchtchev... », 14 juillet 1964, Repr. Editions Drapeau Rouge, 1977, p. 14.

41. *Id.* p. 19.

42. *Id.* p. 78.

43. *La théorie du président Mao...*, *op. cit.*, p. 49; pour une critique voir P. COSTELLO, « World Imperialism and Marxist Theory... » *The Theoretical Review*, no. 9, 1979, pp. 3-21.

44. *Id.* p. 50.

45. LÉNINE, *Oeuvres*, 27, p. 390 : « ...Attendre que les classes laborieuses accomplissent la révolution à l'échelle internationale, c'est s'immobiliser dans l'attente. C'est un non-sens. Tout le monde

tournant dans la politique mondiale» (1917).⁴⁶ Les propos de Lénine soulignent la nécessité d'une lutte simultanément à l'intérieur et à l'échelle internationale.⁴⁷

La ligne pronée par l'Union soviétique découle de l'analyse des rapports internationaux contemporains, lesquels sont scrutés avec beaucoup d'attention en particulier par l'Académie des sciences. Dans la vision de Moscou, la contradiction fondamentale opposant le socialisme et le capitalisme s'aiguise à mesure que se renforce le prolétariat mondial. Il s'agit d'une conception dialectique dans laquelle l'aspect principal (le capitalisme) pourrait devenir secondaire, c'est à dire supplanté par son contraire (le socialisme) suite à divers changements. Dès lors le système international capitaliste perdrait sa dominance au bénéfice du système socialiste international.

Un texte soviétique récent résume la position axée sur la lutte à partir de la base nationale:

La contradiction fondamentale de l'époque, bien qu'elle détermine le contenu de la politique extérieure des États.. reçoit sa solution non pas dans la sphère des relations internationales, mais sur la base nationale, en raison des processus internes de la lutte de classe qui se déploie selon les lois objectives du développement de la société.⁴⁸

Dans cette optique, la contradiction entre le prolétariat mondial et la bourgeoisie mondiale se manifeste à la fois comme lutte de deux systèmes à l'échelle internationale, et aussi comme «lutte interne au sein des pays capitalistes».⁴⁹ Sous-jacente à cette analyse, se trouve bien sûr la doctrine de la séparation entre la sphère de la lutte de classe et la sphère des relations entre les États.⁵⁰

La conception soviétique du rôle du prolétariat débouche sur une pratique politique d'intégration. La «division internationale socialiste du travail» devient un élément clef pour assurer le développement de la communauté socialiste et exige le contrôle collectif des procès de production par l'intégration des plans quinquennaux au sein du CMAE (conseil mutuel d'assistance économique).⁵¹

Dans un texte publié en 1970, un collectif sous la direction de Y. Zhukov présente le point de vue suivant. Plusieurs des États indépendants d'Afrique et d'Asie adoptent une politique d'anti-impérialisme actif. Les auteurs indiquent ⁵² quelle ligne ces États auraient

connait les difficultés d'une révolution. Après avoir débuté par un brillant succès dans un pays, elle aura peut-être à traverser des périodes douloureuses, car on ne peut vaincre définitivement qu'à l'échelle mondiale et uniquement par les efforts conjugués des ouvriers de tous les pays».

46. LÉNINE, *Oeuvres*, 23, p. 297: «...l'essentiel à présent, c'est que l'avant-garde consciente du prolétariat doit justement centrer...ses forces pour le renversement de ses gouvernements respectifs.»

47. LÉNINE, *Oeuvres*, 22, p. 160: «...les socialistes des nations opprimées doivent s'attacher à promouvoir et réaliser l'unité complète et absolue, y compris sur le plan de l'organisation, des oeuvres de la nation opprimée avec ceux de la nation oppressive...»

48. U. KORTOUNOV, «La politique léniniste de la coexistence pacifique et la lutte de classes» *La Vie internationale*, no. 5, mai 1979, p. 102.

49. *Ibid*; un texte de Lénine est utilisé à l'appui; *Oeuvres*, 32, p. 466. «C'est par notre politique économique que nous exerçons surtout notre influence sur la révolution internationale...»

50. *Id.* p. 107.

51. Voir Théorie et pratique de l'internationalisme, *op. cit.*, p. 194.

52. Y. ZHUKOV, *The Third World: Problems and Prospects*, Moscou, Progress Ed., 1970. p. 10 et suivantes; voir également p.31: «Merging with the International Working-Class and National-Liberation Movements to Form a Single Powerful Revolutionary Stream, The World Socialist System Determines the Main Trend of Historic Development.»

intérêt à suivre: une alliance avec les États socialistes afin de permettre la poursuite de la révolution démocratique, de même que la transformation socialiste des formations sociales en voie de développement. Ainsi se trouveraient réunies les trois forces révolutionnaires de notre temps, *i.e.* le système socialiste, le prolétariat international et les mouvements de libération nationale.⁵³

À l'opposé de la conception soviétique, la vision chinoise repose sur une analyse de l'hégémonisme comme phénomène dominant les rapports internationaux contemporains. La théorie des trois mondes développe une position axée sur la lutte à partir d'une base internationale. Cette théorie traite de «la conjoncture stratégique de la lutte de classe la plus importante de notre époque à l'échelle mondiale»,⁵⁴ *i.e.*, la lutte qui oppose les peuples du monde entier aux deux superpuissances. Le caractère national et international de l'impérialisme comme de l'hégémonisme se trouve du coup affirmé et les rapports de classe se rapproche des rapports entre les États.⁵⁵ Pour les exposants de la théorie, la lutte de classe au niveau national se trouve, bien sûr, inséparablement liée à la lutte de classe à l'échelle mondiale.⁵⁶

Après la mort de Mao Zedong, les dirigeants chinois manifestent leur désir d'accentuer la lutte au niveau de la base en dénonçant une tendance antérieure qui plaçait la lutte surtout au niveau des superstructures.⁵⁷ En fait, la lutte contre la Bande des Quatre a permis d'amorcer plusieurs virages, entre autres,

- 1) l'ouverture aux échanges extérieurs
- 2) une réorientation de la lutte contre l'hégémonisme.

Le premier virage, *i.e.* l'ouverture aux échanges extérieurs trouve sa justification dans la nouvelle conception du développement interne, les quatre modernisations.⁵⁸ Il devient urgent de corriger les déséquilibres suivants:⁵⁹

- 1) le développement agricole ne permet pas de couvrir les exigences du développement de l'industrie, d'où un déséquilibre agriculture-industrie (particulièrement l'industrie lourde);
- 2) la production d'énergie et de matière première n'est pas adéquate par rapport aux besoins du secteur agricole (y inclus l'élevage, la sylviculture, etc);
- 3) il y a insuffisance des «forces humaines», matérielles et financières» face aux besoins en matière d'infrastructure;
- 4) il y a accord entre l'accumulation et la consommation,» et entre l'accumulation en vue de production et l'accumulation non-productive.

53. USSR Academy of Sciences *Asia and Africa: Fundamental Changes*, Moscou, Novosti Press Agency Publishing House, 1972, p. 347: The Three Revolutionary Forces of our Time: The World Socialist System, the International Working Class and Communist Movement, and the National-Liberation Movement». voir p. 350: «Lenin Described the Revolutionary Process as an International Process».

54. *La théorie du président Mao*, *op. cit.* pp. 21-22.

55. *Id.* p. 5: «La lutte nationale est une dernière analyse, une lutte de classe. Il en est de même des relations entre États».

56. *Id.* p. 21.

57. Jacques GUILLERMAZ donne une interprétation différente, voir «La politique étrangère chinoise après Mao Zedong...» *Politique internationale*, no. 3, 1979, pp. 17-34.

58. Pour une définition, voir «Tâche politique essentielle: les quatre modernisations», éditorial du *Renmin Ribao* reproduit dans *Beijing Information*, no. 17, avril 1979.

59. Voir article de Li CHENGRUI et Zhang ZHUOYUAN «Pas de développement rapide s'il n'est pas équilibré» dans *Beijing Information*, no. 19, 14 mai 1979.

Afin de satisfaire aux besoins d'équipement, la Chine désire développer le commerce extérieur. Le Ministre Li Quiang entreprend cette oeuvre qu'il présente de la façon suivante :

notre principe peut se résumer en quatre points: 1) donner la primauté à l'exportation, 2) Combiner l'exportation et l'importation, 3) baser l'importation sur l'exportation et 4) équilibrer les importations et les exportations.⁶⁰

On remarque ici l'atténuation de la règle « compter sur ses propres forces »⁶¹ et l'importance accrue qui sera accordée au capital étranger.⁶² Cette réévaluation du commerce se traduit d'ailleurs dans les échanges avec l'étranger en 1978 puisque les importations sont en hausse de 50%.⁶³ Le deuxième virage amène une réorientation de la lutte contre l'hégémonisme.

Après avoir affirmé que « l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et les États-Unis est une tendance naturelle du développement de l'histoire »,⁶⁴ Pékin, par l'entremise de Deng Xiaoping, annonce :

les États-Unis, l'Europe, le Japon, la Chine et d'autres pays du tiers-monde (doivent) s'unir et répondre sérieusement au défi que représente le danger de guerre.. Nous avons toujours soutenu qu'il n'y avait que deux pays capables de provoquer une guerre mondiale, les États-Unis et l'Union soviétique. Avec ces changements de position, le principal foyer de guerre est maintenant l'Union soviétique.⁶⁵

Ainsi la conception chinoise de la contradiction fondamentale dans les rapports internationaux évolue. Cette contradiction demeure formulée dans les mêmes termes, *i.e.*, une lutte entre l'impérialisme/hégémonisme d'une part et les peuples opprimés d'autre part. Toutefois, l'aspect principal de cette contradiction a tendance à se modifier. Ainsi, l'Union soviétique apparaît désormais comme l'ennemi principal, plutôt que les États-Unis.

SYNTHÈSE

Si l'on tente de saisir les fondements du discours sur les rapports internationaux, l'on remarque que chaque façon de concevoir l'unité d'action des forces progressistes mondiales trouve sa justification. Le premier modèle de l'unité insiste sur la nécessité de construire un front uni des *États* socialistes tandis que le second modèle tente de développer un front uni des *partis*.⁶⁶ Il s'agit d'une opposition fondée sur des interprétations divergentes des catégories principales issues de la pensée marxiste-léniniste. Un premier point de divergence touche la place de la formation sociale dans la compréhension des réalités contemporaines. Lorsque la formation sociale est posée comme cadre principal de la transformation radicale des rapports de production (de capitalistes à socialistes), alors la politique extérieure a tendance à privilégier les rapports d'État à État. Au contraire, lorsque la formation sociale avec son appareil superstructurel n'apparaît pas comme cadre principal de la révolution, la politique extérieure a alors tendance à miser davantage sur les rapports entre partis.

60 « Le ministre Li Quiang : développer le commerce extérieur pour accélérer les quatre modernisations », *Beijing Information*, no. 17, 30 avril 1979, p. 14.

61. *Id.* p. 15; voir également l'article de Zou Siyi, *Beijing Information*, no. 17, 30 avril 1979, p. 16: « Aucun pays ne consomme uniquement ce qu'il produit, ni ne produit tout ce qu'il utilise, à plus forte raison l'autarcie est-elle impossible si nous voulons nous moderniser ».

62. Dans *Beijing Information*, no. 22, 4 juin 1979, p. 9; comparer avec textes tels *Monnaie, salaire, commerce extérieur* (coll.) A. EIBEL, ed. Lausanne, 1976, p. 201.

63. *Beijing information*, no. 17, 30 avril 1979, p. 21.

64. *Beijing Information*, no. 4, 29 janvier 1979, p. 14.

65. *Beijing Information*, no. 7, 19 février 1979, pp. 17-18.

66. L'explication que fournit à cet égard Philippe DEVILLERS dans *Guerre ou paix: une interprétation de la politique extérieure soviétique depuis 1944*, Paris, Balland, 1979, 288 p., semble mince. L'auteur tente de saisir les motifs de la « restructuration » des relations internationales, voir *op. cit.* p. 266.

Le premier point peut être démontré en exposant les arguments que l'on trouve dans le discours soviétique. Les partisans des rapports d'État fondent leur politique sur des éléments tels celui-ci :

...le développement des processus d'intégration, aussi bien que la croissance des monopoles internationaux ne font qu'aggraver l'antagonisme entre les intérêts de la majorité écrasante du peuple et ceux de l'oligarchie monopoliste; ils impriment à la lutte antimonopoliste un caractère national et démocratique.⁶⁷

Comme chaque pays «a son système spécifique de contradictions»,⁶⁸ il faut alors envisager une lutte dans le cadre national de protagonistes (les classes) possédant des caractères internationaux.

Un second point de divergence porte sur le caractère des forces productives. Ce débat revêt une grande importance du fait qu'il implique l'orientation de la politique intérieure, comme de la politique étrangère. Il n'est pas question de reprendre ici les éléments principaux de la controverse — ce serait beaucoup trop long — mais plutôt d'identifier la divergence et de signaler son impact sur la politique internationale. La controverse a touché d'ailleurs de nombreux cercles dont l'Académie des sciences sociales de Chine, l'équipe éditoriale du périodique *Monthly Review*,⁶⁹ etc..

La critique par Mao de la pensée de Staline avait au cours des années cinquante réanimé le débat. Le développement de l'industrie lourde était alors considéré en Union soviétique comme la base économique de la transformation socialiste. Cette thèse, de l'avis de Mao, était incomplète.⁷⁰ Le leader chinois soutenait qu'elle privilégie une forme spécifique de développement des forces productives. Plusieurs conceptions du développement des forces productives vont s'affronter dans le monde socialiste au cours de la période contemporaine. La construction du socialisme devient le creuset de ce virulent débat. Les uns soutiennent (e.g. Commission du Plan d'État en Chine - 1977) que l'indépendance et l'autonomie — compter sur ses propres forces — constituent un principe de base pour l'édification socialiste. Dans cette optique le développement des forces productives résulte de l'affrontement de classes à l'intérieur de la formation socialiste.⁷¹ D'autres, au contraire, prétendent que l'ouverture sur l'extérieur est indispensable pour favoriser l'édification socialiste.⁷² Cette dernière optique, qui a tendance à considérer les sciences et les techniques comme «un

67. Collectif d'auteurs *Le mouvement communiste...* (1975) *op. cit.*, p. 316.

68. *Ibid.* p. 332.

69. Un article du président de l'Académie (Hou-Kiao-Mou), «Se conformer aux lois économiques pour accélérer les quatre modernisations» publié dans *Beijing information*, en novembre 1978 nos 44-47, a fait l'objet d'une critique dans un numéro spécial de *Monthly Review*, May 1979, vol. 31, no. 1.

70. MAO, *Textes* (Hu Chi-Hsi), *op. cit.*, p. 82.

71. *Beijing Information*, «Le grand principe directeur de l'édification socialiste», no. 39, 26 septembre 1977, p. 7 et suivantes.

72. Un éditorial du *Renmin Ribao*, in *Beijing Information* no. 40, 9 octobre 1978. «C'est peu que tous ces flots, que toutes ces montagnes», lance la consigne: «mobiliser tous les facteurs positifs à l'intérieur comme à l'étranger au service de l'édification du socialisme.» Voir également *Beijing Information*, no. 22, 4 juin 1979, un article intitulé «Comment apprendre des pays étrangers»: «...il faut accroître par tous les moyens l'exportation, pour accumuler les fonds nécessaires à l'édification socialiste».

Les fondements du discours sur les rapports internationaux
(positions respectives à la fin de la décennie soixante-dix)

URSS		CHINE
— Oppose deux systèmes mondiaux : le socialisme et le capitalisme.	1 Contradiction fondamentale dans les rapports internationaux.	— Oppose d'une part l'impérialisme et l'hégémonie, d'autre part les pays et les peuples du Tiers-Monde.
— Oppose différentes fractions du prolétariat international.	2 Contradictions secondaires.	— Oppose le second et le premier monde. — Les contradictions de classe au sein du second monde. — Les contradictions au sein du Tiers-Monde.
— Trois fractions, <i>i.e.</i> celles 1) des pays socialistes, 2) des pays capitalistes, et 3) des pays en voie de développement.	3 La classe ouvrière : situation internationale.	— On ne peut fixer une formule pour la classification des forces politiques mondiales.
— À la fois national et international, avec accent sur le national.	4 La lutte de classe : son plan principal.	— À l'échelle mondiale.
— Les États socialistes et les partis marxistes-léninistes sont les interprètes de la concordance entre les intérêts nationaux et internationaux.	5 La force principale.	Les peuples opprimés sont la force principale.
L'internationalisme socialiste, forme développée de l'internationalisme prolétarien.	6 La stratégie révolutionnaire.	Le front uni des peuples opprimés contre l'hégémonisme et pour le socialisme.
L'intégration économique socialiste.	7 La tactique principale.	Le mouvement de libération nationale des différents pays est devenu une composante de la révolution mondiale socialiste.

patrimoine commun de l'humanité»⁷³ compte sur les apports extérieurs pour favoriser l'essor des forces productives.⁷⁴

Les deux points de divergence identifiés ici indiquent l'ampleur des débats en cours dans le monde socialiste et la diversité des conceptions des rapports internationaux.

73. *Beijing Information*, no. 41, 16 octobre 1978: «Pourquoi la Chine importe techniques et équipements».

74. Voir à ce propos l'article de M. ENGELBORGHES-BERTELS, « Le développement des forces productives et les transformations des structures en Rep. pop. de Chine » dans A.I.S.L.F., (Association internationale des sociologues de langue française) *Le Progrès en Question*, X^e Colloque, Paris, Anthropos, 1978, Vol. II, p. 44. Pour une critique de la ligne actuelle en Chine, voir C. Bettelheim; *Questions sur la Chine après la mort de Mao Zedong*, Paris, Maspéro, 1978, 153 p.

CONCLUSION

Ainsi s'opposent deux stratégies révolutionnaires de base avec de multiples variantes possibles. Ces stratégies, développées depuis 1956, articulent des luttes à différents niveaux, soit celle du prolétariat international, celle des peuples opprimés et celle en faveur du socialisme.⁷⁵ Elles reposent sur un ensemble d'éléments qui peuvent se résumer de la façon suivante.

Quelles caractéristiques doit-on retenir des visions chinoises et soviétiques? La conception soviétique s'articule autour de deux pivots: a) l'internationalisme socialiste et, b) la coexistence pacifique. Elle soulève les points suivants:

- 1) la tactique retenue pour contrer le capitalisme vise à intégrer un à un les États socialistes, au fur et à mesure des gains de la révolution dans chaque formation sociale.
- 2) la coexistence pacifique implique un *modus vivendi* avec les puissances occidentales, lequel n'exclut pas la lutte idéologique, politique, économique.
- 3) les rapports entre les États ont la préséance sur les rapports entre les peuples.
- 4) la critique de l'impérialisme occidental et de l'exportation du capital constitue l'une des formes d'affrontement de classe et un moyen pour développer le processus révolutionnaire mondial.

La conception chinoise s'articule également autour de deux pivots, a) «compter sur ses propres forces» et b) le développement du front uni. Elle présente les traits suivants:

- 1) la politique de semi-autarcie suivie durant la révolution culturelle s'atténue avec l'ouverture sur le monde occidental. Le rapprochement avec les États-Unis a fourni l'occasion de reviser le rôle des échanges économiques avec l'étranger. Les quatre modernisations obligent à une ouverture sur l'extérieur.
- 2) la stratégie du front uni visant à créer une solidarité entre les peuples dominés se trouve atténué à partir de 1977 en faveur d'un mouvement de solidarité inter-étatique.
- 3) la ligne de force de la politique chinoise, consistant à «isoler et séparer les ennemis», est appliquée à l'intérieur comme à l'extérieur.
- 4) l'analyse chinoise de l'impérialisme occidental se résume à l'impérialisme des États-Unis, ce qui entraîne une vision partielle du phénomène.

L'un des éléments en jeu (qu'il sera intéressant de suivre) offre la possibilité de dépasser la controverse actuelle. Il s'agit de l'analyse de la division internationale du travail. Assez poussée dans le monde occidental,⁷⁶ elle demeure peu développée en URSS⁷⁷ ou en Chine.⁷⁸ Une critique sérieuse de la reproduction du procès de travail et de ses conditions à l'échelle mondiale permettrait d'engager un débat qu'il faut souhaiter moins polémique et plus constructif. La transition au socialisme nécessite une transformation radicale des rapports de production et d'échange. Les partis révolutionnaires au pouvoir se heurtent à une division du travail qui s'approfondit au niveau mondial parce qu'elle répond aux lois du développement capitaliste. Ainsi la politique extérieure de «l'État prolétarien» doit faire face à des rapports éminemment contradictoires entre les nations. Elle devient l'instrument le plus apte à ajuster la reproduction du procès interne de travail au mode d'articulation des formations sociales.

75. Cette distinction semble largement adoptée, voir *Le onzième congrès du P.C.C.* (Documents), Pékin, 1977, p. 67.

76. Voir par exemple le texte de C. PALLOIX, *Travail et Production*, Paris, Maspéro, 1978, 134 p. Au chapitre 8, l'auteur traite de l'hégémonie mondiale et de la division internationale du travail comme instrument de contrôle.

77. Voir *Théorie et pratique de l'internationalisme*, op.cit., p. 194.

78. Pour le moment, la critique chinoise de la division internationale du travail se limite à signaler la dépendance sous diverses formes.